

# Art africain : le vrai du faux ?



Seyni Awa Camara, *Sans titre*, 2023, terre cuite, 116 x 43 x 31 cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Magnin-A

Reflet d'une Afrique originelle, l'art africain captive les regards. Masques, statues, objets rituels et art actuel traversent les frontières pour nourrir la demande occidentale. Invariablement, ce qui suscite la convoitise s'accompagne de quelques dérives. L'occasion de nous intéresser à la question du faux dans l'art africain, ancien et contemporain. Phénomène marginal ou danger croissant ? Une question de segment.

TEXTE : GWENNAËLLE GRIBAUMONT

La fascination de l'Occident pour l'art africain a offert aux faussaires de nombreuses occasions d'alimenter le marché d'une palette nuancée de pratiques trompeuses. Mais avant d'observer le phénomène, une première balise s'impose : la définition d'un faux en art africain ancien. C'est Didier Claes, marchand et spécialiste de l'art classique de l'Afrique centrale qui pose le cadre : « Si un objet authentique est un objet sculpté par un sculpteur traditionnel avec une vocation rituelle, le faux est pour sa part un objet déconnecté de ses usages et de son contexte, produit à des fins commerciales, dans le seul but de tromper. Cette pratique apparaît dès le XVII<sup>e</sup> siècle, avec les premiers échanges commerciaux entre l'Afrique et l'Europe. Toutefois, ce sont les décennies postcoloniales – les années 1960 et 1970 – qui vont



Vitshois M. Bondo, *Untitled IV*, 2021, acrylique et collage sur toile, 50 x 50 cm. © de l'artiste / Courtesy CLAES Contemporary & Modern

favoriser la prolifération des contrefaçons. À cette période, l'Afrique étant déjà pratiquement vidée de ses objets authentiques, des ateliers locaux fabriquent des faux pour répondre à la demande occidentale. Des faussaires infiltrent alors le marché en glissant leurs créations parmi les dernières pièces authentiques. » Directeur du Parcours des Mondes, l'avocat Yves-Bernard Debie ajoute : « Ceci étant, les vrais faux – ceux faits pour tromper – restent marginaux en art africain. Il existe, en revanche, toute une gamme d'objets tardifs, qui ne répondent pas aux critères d'authenticité. » Ceux-là sont très rapidement détectés. Une observation qui conduit à un premier enseignement, formulé par Didier Claes : le faux dans l'art africain ancien est un faux problème. Contrairement aux idées reçues, il s'agit d'un phénomène très marginal car ce marché est très structuré et les objets authentiques sont connus et répertoriés. Dès lors, il est très rare de voir apparaître des objets inconnus. En outre, la Belgique, forte de sa riche tradition coloniale et de ses experts très pointus, constitue une place forte où les faux peinent à pénétrer.

Ces premiers éléments méritent malgré tout une nuance : si les objets véritablement capables de tromper les experts sont extrêmement rares, il existe toutefois, d'Ebey au Sablon, en passant par tous les vendeurs à la sauvette, un nombre infini de fausses antiquités africaines en circulation. Yves-Bernard Debie observe : « Les litiges concernant les faux en art africain sont assez rares, même si j'en ai défendu des épiques ! En revanche, il existe des vendeurs à la sauvette, d'origine africaine, qui sévissent (notamment dans le 6e arrondissement de Paris). Ils vous accostent, images à l'appui, pour tenter de vous vendre de vulgaires copies. Cela relève presque du folklore local. » Pourtant, aussi grossières soient-elles, ces "africanités touristiques" piégeront tôt ou tard des acheteurs naïfs, convaincus d'avoir flairé la bonne affaire. Une escroquerie accentuée par l'absence de signatures. Ce que Yves-Bernard Debie exprime avec une pointe d'ironie : « En sortant d'une exposition sur Picasso, personne ne croit pouvoir dénicher une œuvre inconnue chez le petit brocanteur d'en-face. Pourtant, en art afri-



## « Le faux dans l'art africain ancien est un faux problème »

DIDIER CLAES  
© photo : Michel Figuet

cain, certains y croient et se trompent. Ces objets de décoration ont leur place, mais pas chez les marchands d'art. » La beauté absolue de la pièce devrait également attirer l'attention, sinon éveiller les soupçons. Le faux étant fait pour plaire, il réunira tous les critères de séduction pour répondre au goût des Européens : proportions parfaites, patine brillante et régulière, visage fin, voire même quelques libertés stylistiques pour faire plus authentique.

### EN ART CONTEMPORAIN, LA PRUDENCE EST DE MISE

Si le faux en art ancien est un faux problème, la situation apparaît bien différente pour l'art contemporain. Revers du succès des expositions dédiées à la création africaine, la recrudescence des contrefaçons. Marchand réputé et éminent spécialiste de la question, André Magnin explique : « Dans l'art moderne et contemporain, dès qu'un artiste commence à rencontrer un certain succès, les faussaires investissent le marché en proposant des copies à bas prix. (...) Le marché des faux prend souvent racine dans les territoires mêmes où vivent ces artistes, mais il se développe à destination du marché occidental. La situation devient particulièrement préoccupante lorsque ces répliques parviennent jusqu'aux salles des ventes, où elles peuvent être proposées comme authentiques, brouillant davantage les repères et fragilisant la confiance des acheteurs. » Les cibles privilégiées ? Des artistes, notamment de la République Démocratique du Congo, de la Côte d'Ivoire et de la Tanzanie, dont les œuvres sont relativement



Raymond Tshani, *Shaka Mami Wazao*, 2021, style à la colle sur papier 70x100,5cm. © de l'artiste / Courtesy Galerie Christophe Person



## « Lorsqu'on sort d'une exposition sur Picasso, personne ne croit pouvoir dénicher une œuvre inconnue chez le petit brocanteur d'en-face. Pourtant, en art africain, certains y croient et se trompent »

YVES-BERNARD DEBIE  
© photo : Frank Reiffers / Focus

faciles à reproduire. Les faussaires sont souvent d'anciens assistants des artistes, des membres de la famille ou d'autres artistes n'ayant pas rencontré le succès espiéré. Galériste parisien spécialiste en art contemporain africain, fraîchement installé à Bruxelles, Christophe Person confirme cette mécanique : « Si l'on débourse à la peinture moderne congolaise, le risque de faux est de notoriété publique. En Afrique comme ailleurs, les artistes travaillent avec des assistants, lesquels, devant le succès commercial de leur maître, peuvent se sentir pousser des ailes et vouloir prendre leur autonomie. JP M'koko, qui a travaillé dans l'atelier de Chéri Chériro, est une exception qui force l'admiration. Grâce à son talent, il est parvenu à trouver son style et à en faire un nom. Dans le même atelier, d'autres assistants ont eu des velléités similaires, mais contrairement à JP M'koko, ils ont cherché à produire des tableaux imitant le maître. On est alors à l'usage de la contrefaçon. » En art contemporain, les pratiques frauduleuses trouvent dans les réseaux sociaux de merveilleux canaux de diffusion. André Magnin alerte : « Les réseaux créent de faux profils sur Facebook, Instagram... se faisant passer pour l'artiste lui-même. Ils proposent à la vente (à des prix attractifs) des œuvres déjà existantes (...) en utilisant des visuels librement accessibles sur Internet. Ils parviennent à instaurer une relation de confiance avec des acheteurs potentiels. Une fois



## « La diffusion de contrefaçons peut nuire à la crédibilité de la production d'un artiste »

CHRISTOPHE PERSON  
© photo : Nadine et Spencer B

l'œuvre vendue, les acheteurs (qui ne peuvent jamais l'œuvre) sont bloqués, rendant tout recours impossible. » Un exemple qui illustre parfaitement ce phénomène, la peinture de Chéri Sambo, s'est sa valeur. L'argument diffusé (expositions, catalogues, réseaux sociaux...), cette toile a été achetée lors d'une vente de 2014, à laquelle l'artiste a participé en produisant plusieurs versions. Les faussaires, bien informés de ce succès, en ont profité pour produire de nombreuses copies. C'est dans un contexte que sont apparus des comptes Instagram et Facebook principalement "officiels" du peintre, créés par un réseau mafieux. Malgré les multiples demandes d'André Magnin et de Chéri Sambo auprès des autorités de Paris et du groupe Meta, l'impossibilité de faire fermer ces deux comptes. Les artistes restent seuls face aux faussaires, raison pour laquelle la galerie a plaidé pour un cadre légal renforcé et un soutien institutionnel accru. Autre cas marquant, l'inquiétude des experts : le défilément de compositions, jusqu'à 1000 copies, de l'ivoirien Bény Boudjré, décidé en 2014. Pour se prémunir des faux, Christophe Person insiste sur « l'importance de la recherche artistique et la poursuite de la création pure. L'artiste congolais Tshani, par exemple, a une maîtrise technique au style Bie, qui me semble difficile à copier. Pour autant, ce qui rend son travail inégalable, c'est surtout sa capacité à se renouveler à l'infini. » Christophe Person

pointe également les conséquences dévastatrices de cette prolifération, qui érode la confiance et dilue la valeur des œuvres authentiques : « La diffusion de faux est de nature à décrédibiliser la production d'un artiste sur lequel la suspicion d'œuvres contrefaites serait avérée ou perçue. »

#### COMMENT SE PROTÉGER ?

Le meilleur moyen est de se rapprocher de professionnels réputés. En matière d'art contemporain, il est fortement encouragé de passer par des galeries de renom qui entretiennent directement, avec l'artiste ou sa famille, une relation de proximité. En matière d'antiquités, l'œil de l'expert constitue le meilleur rempart pour mettre à l'écart toute contrefaçon. Selon Yves-Bernard Debie, « les vrais experts, ce sont les marchands qui ont une connaissance approfondie du terrain, des styles ethniques, des matériaux, des patines et de l'histoire des objets... Ce sont eux qui ont vu passer, au cours de dizaines d'années d'expérience, des vrais et des faux. » Quant aux outils scientifiques, ils permettent le plus souvent de confirmer la conviction



**« Des escrocs créent de faux profils sur Facebook, Instagram... se faisant passer pour l'artiste lui-même. Ils proposent à la vente (à des prix attractifs) des œuvres déjà existantes »**

ANDRÉ MAGNI

© photo : Studio Louis Delbaere

de l'expert. À ce sujet, Didier Claes ajoute : « Quand un objet est accompagné d'un lourd dossier d'analyses scientifiques, cela éveille le plus souvent mes soupçons. Quand une pièce est indiscutable au niveau de l'authenticité, cela saute aux yeux avec une telle évidence qu'elle ne nécessite aucune analyse scientifique. »



#### Parcours des Mondes

du 09 au 14-09

Paris

[www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)



### 24e Parcours des Mondes

Chaque mois de septembre, Paris devient le théâtre d'un dialogue entre les cultures, lorsque les arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques s'installent au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Les plus grandes galeries internationales spécialisées s'y donnent rendez-vous. L'occasion d'insister sur l'importance du *vetting* (ou processus de validation des pièces exposées). Co-fondateur en 2002 et directeur de l'événement depuis 2022, Yves-Bernard Debie explique : « Comme toute grande foire, le Parcours des Mondes s'appuie sur un système de *vetting* rigoureux, en deux temps. Un premier contrôle s'effectue en amont, à partir des photographies des œuvres destinées au catalogue. Chaque expo-

sant peut consulter l'ensemble des pièces et partager son avis en toute confidentialité, garantissant un croisement de regards éclairés pour chaque œuvre. La seconde validation a lieu juste avant l'ouverture, dans chaque galerie : un comité d'experts visite les stands pour examiner les pièces présentées. Si une œuvre soulève un doute, une discussion s'engage. Elle peut être temporairement retirée, non parce qu'elle est fautive, mais faute d'éléments suffisants pour établir son authenticité. Ce dispositif ne prétend pas à l'infailibilité, mais grâce à la sélection exigeante des exposants et à la vigilance du *vetting*, le Parcours des Mondes reste une référence pour la qualité et la fiabilité des œuvres exposées. »

Vue de l'édition 2024 du Parcours des Mondes. © photo : Mickaël Pijoubert